

en perspective<sup>3</sup> (20). Emporté par les nécessités d'un vaste programme pour lequel j'avais besoin de bras, j'ai dû manquer de discernement psychologique en proposant ce sujet qui ne convenait pas, sûrement, à la personnalité particulière de cet élève. Lui de son côté ne devait pas trop se rendre compte dans quelle galère il s'embarquait là ! Toujours est-il que ni lui ni moi n'avons su voir à temps que c'était parti du mauvais pied, et qu'il valait mieux repartir sur autre chose.

Visiblement il travaillait sans véritable conviction, et sans se départir d'un air toujours un peu triste, maussade. Je crois que j'en étais arrivé déjà à un point où je ne faisais pas trop attention à ces choses-là, qui pourtant (j'aurais dû m'en souvenir) font le jour et la nuit dans tout travail de recherche, et pas seulement de recherche ! Mon rôle alors s'est borné à être ennuyé quand le travail faisait mine de traîner en longueur, et de pousser un "ouf !" de soulagement quand ça repartait, puis quand enfin le programme prévu a fini par être "bouclé".

Ce n'est que des années après mon réveil de 1970, ayant eu à correspondre avec cet ancien élève (devenu professeur, comme tout le monde d'ailleurs en ces temps cléments !), que l'idée m'est venue que décidément quelque chose avait cloché dans ce cas-là, que ce n'était peut-être pas un succès total. Aujourd'hui, il m'apparaît comme un échec, malgré le "programme bouclé" (nullement bâclé !), le diplôme, et le poste à la clef. Et je porte une large part de responsabilité, pour avoir fait passer les besoins d'un programme avant ceux d'une personne - d'une personne qui s'en était remise à moi avec confiance. Le "respect" dont tantôt je me suis prévalu ("sans réserve aucune"), dont j'aurais fait preuve vis-à-vis de mes élèves, est resté ici superficiel, séparé de ce qui fait l'âme véritable du respect : une attention affectueuse aux besoins de la personne, dans la mesure tout au moins où leur satisfaction dépendait de moi. Besoin, ici, d'une joie dans le travail, sans quoi celui-ci perd son sens, devient contrainte.

J'ai eu l'occasion au cours de cette réflexion de parler d'un "monde sans amour", et je cherchais en ma propre personne les germes de ce monde-là que je récusais. En voilà un de taille - et je ne saurais dire aujourd'hui comment il a levé en autrui. Ce respect superficiel, dénué d'attention, de véritable amour, est le "respect" aussi que j'ai accordé à mes enfants. Avec eux, j'ai eu ce privilège de voir lever cette graine et la voir proliférer. Et j'ai compris aussi tant soit peu, que rien ne sert à rechigner devant la récolte...

## 8.2. (26) Rigueur et rigueur

Si je fais exception de cet élève, qui sûrement n'était pas moins "doué" que les autres, je peux dire que les relations entre mes élèves et moi ont été cordiales, souvent même affectueuses. Par la force des choses, tous

---

premiers travaux de Deligne que j'ai connus. Ceux d'après 1970 (pour lui comme aussi pour mes "élèves officiels") ne me sont connus que par des échos très épars et lointains [*Il s'agit en fait du volume 3 des Réflexions Mathématiques, et non du présent volume 1 Récoltes et Semailles - voir Introduction, p.(v).].*

Mon rôle auprès de Contou-Carrère, suivant ce qu'il en dit lui-même au début de sa thèse, s'est borné à l'introduire au langage des schémas. Je n'ai suivi que de très loin en tous cas le travail qu'il a préparé comme thèse de doctorat d'état en ces dernières années, sur un sujet des plus actuels qui échappe à ma compétence. C'est à la suite de quelques mésaventures dans le vaste monde que Contou-Carrère s'est vu finalement conduit récemment, in extremis et (m'apparaît-il maintenant) à son corps défendant, à faire appel à mes services pour faire fonction de directeur de thèse et constituer un jury. (Cela l'exposait au risque de faire figure d'élève de Grothendieck "après 1970", dans une conjecture où cela peut présenter de sérieux inconvénients...). Je me suis acquitté de cette tâche du mieux que j'ai pu, et il est probable que c'est là la dernière fois que j'aurai exercé cette fonction (au niveau d'une thèse de doctorat d'état). Je suis d'autant plus heureux, dans cette circonstance un peu particulière, de l'amical concours de Jean Giraud, qui a aussi pris sur son temps un mois ou deux pour faire une lecture minutieuse du volumineux manuscrit, dont il a fait un rapport circonstancié et chaleureux.

<sup>3</sup>(20)

Cela me fait penser au sujet qu'avait pris Monique Hakim, qui n'était pas plus engageant à vrai dire, je me demande comment elle a fait pour garder le moral ! Si elle a peiné par moments, ce n'était pas en tous cas au point de la rendre triste ou maussade, et le travail entre nous s'est fait dans une ambiance cordiale et détendue.